

## **BGE 78 I 285**

Bundesgericht (BGE), 1952-01-01, DE

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge\\_78\\_I\\_285](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_78_I_285)

FR: ATF 78 I 285

IT: DTF 78 I 285

### **Volltext**

284 Verwalt. und Disziplinarrecht. tion aus dem Gebiete des Gesetzes über das Zollwesen und der zugehörigen Vollziehungsverordnungen, ausgenommen Strafen wegen Zollvergehen und Ordnungsbussen bis zum Betrage von Fr. 100.-; ausgenommen sind ferner Beschwerden über die Festsetzung von Zollbeträgen (Art. 101, lit. b OG in Verbindung mit Art. 1B, Abs. I ZollG). Die vorliegende Beschwerde wird erhoben wegen Verweigerung eines Zollnachlasses gemäss Art. 127, Abs. I Ziff. 3 ZollG; die Zollzahlungspflicht und die Höhe des geschuldeten Zollbetrages sind nicht bestritten. Die Beschwerde fällt unter keine der hievor aufgeführten Ausnahmen; die Zollrekurskommission hat ihre Zuständigkeit verneint. Die Beschwerde ist als Verwaltungsgerichtsbeschwerde zu beurteilen. Sie fällt jedenfalls in den Kompetenzbereich des Bundesgerichts, insofern darin die Verneinung eines Erlassstatbestandes im Sinne von Art. 127, Abs. 1, Ziff. 3 ZollG angefochten wird. Inwieweit eine Zuständigkeit des Verwaltungsgerichts zur Bestimmung des Umfanges eines allfälligen Erlasses anzunehmen wäre, kann dahingestellt bleiben, da hier die Voraussetzungen überhaupt nicht zutreffen, unter denen das Gesetz den Erlass von Zollbeträgen vorsieht. 2. - Art. 127, Abs. I Ziff. 3 ZollG ermöglicht einen Zollerlass, wenn eine Nachforderung mit Rücksicht auf besondere Verhältnisse den Zollpflichtigen unbillig belasten würde. Nachforderungen (Art. 126 ZollG) werden gestellt, wenn - infolge Irrtums der Zollverwaltung - bei der Zollabfertigung ein nach Gesetz geschuldeter Zoll oder eine andere durch die Zollverwaltung zu erhebende Abgabe nicht oder zu niedrig oder eine Rückvergütung zu hoch angesetzt wurde. Es ist die nachträgliche Berichtigung von Irrtümern, die bei der Zollabfertigung vorgekommen sind. Bei der danach zu leistenden Nachzahlung soll unter Umständen Nachsicht geübt werden können, z. B. wenn der Zollpflichtige über die Ware bereits verfügt und sich dabei auf die Richtigkeit der bei der Zollabfertigung vorgenommenen Abgabeberechnung verlassen hat, und Haftung für militärische Unfälle. N<sup>o</sup> 44. 285 durch die Nachforderung unversehens einer Belastung ausgesetzt wird, für die er sich nicht mehr erholen kann. Hier wird keine nachträgliche Korrektur eines bei der Zollabfertigung vorgefallenen Fehlers vorgenommen, sondern es wurden die Abgabebeträge eingefordert, mit denen die Beschwerdeführerin auf Grund der von ihr beantragten Geleitscheinabfertigung (Tarif-Gruppe T. 24) von vornherein rechnen musste (Art. 12 ZollG). Die erste Voraussetzung, unter der Art. 127, Abs. I, Ziff. 3 ZollG den Erlass von Zollbeträgen ermöglicht, das Vorliegen einer Nachforderung im Sinne des Gesetzes, trifft daher offensichtlich nicht zu. Unter diesen Umständen kann dahingestellt bleiben, ob hier das weitere Erfordernis für einen Erlass, eine unbillige Belastung des Zollpflichtigen, anzunehmen wäre. IV. HAFTUNG FÜR MILITÄRISCHE UNFÄLLE RESPONSABILITE À RAISON D'ACCIDENTS SURVENUS AU COURS D'EXERCICES MILITAIRES 44. Arr<sup>@</sup>t du 4 juillet 1952 dans la cause Treina contre Confédération suisse. Responsabilité de la Confédération pour les dommages causés par

des vehicules militaires sur la voie publique' competenc6 du Tribunal fMbaZ. J Par rapport aPart. 270M, les dispositions de la loi sur la circulation des vehicules automobiles constituent une loi speciale et determinent le for. V ~kehrsunfälle mit Militärfahrzeugen auf öffentlichen Strassen : Die Haftung des Bundes für den entstandenen Schaden und die Zuständigkeit zur Beurteilung von Schadenersatzklagen richten sich nach MFG, nicht nach Art. 27 MO und Art. HO, Aha. 1 ~b~ , Responsabilit6 della Confederazione per i danni causati da veicoli militari sulle strade pubbliche ; competenza deZ Tribunale federale. Per la responsabilita della Confederazione e il foro fauno stato i disposti deIIa LA e non gli arte 270M e 110, cp. 1, lett. bOG. 286 Verwaltungs- und Disziplinarrecht. A. - Le 15 mai 1950, sur une route ouverte a la circulation publique, Treina, qui circulait a motocyclette, est entre en collision avec un vehicule automobile militaire dont la Confederation etait detentrice. Il fut blesse et sa motocyclette fut endommagee. B. - Le 20 mars 1952, Treina a ouvert action contre la Confederation en reparation du dommage cause par cet accident. Il allegue que la collision est intervenue au cours d'un exercice militaire auquel participaient un grand nombre de vehicules. Considerant en droit : 1. - Afin de trancher la question de competence, il convient de determiner si la responsabilite de la Confederation pour le dommage invoque est reglee par l'art. 27 de la loi federale du 12 avril 1907 sur l'organisation militaire (en abrege: Organisation militaire, OM) ou par les dispositions de la loi federale du 15 mars 1932 sur la circulation des vehicules automobiles et des cycles (en abrege: Loi sur les automobiles, LA). Si l'art. 270M est applicable, le Tribunal federal est competent (art. 110 OJ et art. 105 de l'AF du 30 mars 1949 concernant l'administration de l'armee suisse). Au contraire, si la Confederation repond en vertu de la loi sur les automobiles, les dispositions de cette loi concernant le for seront applicables. Aux termes de l'art. 41 lit. b OJ, la regle de for qui institue le Tribunal federal comme juridiction unique pour les actions de droit civil contre la Confederation lorsque la valeur litigieuse est d'au moins 4000 fr. n'est pas applicable dans le cas ou l'action est fondee sur la loi sur les automobiles. 2. - En vertu de l'art. 47 LA, les dispositions sur la responsabilite civile contenues dans la loi sur les automobiles sont egalement applicables aux dommages causes par les vehicules automobiles de la Confederation. Cette disposition legale n'excepte pas les vehicules militaires et leur est applicable. Cela ressort au surplus de l'art. 101 al. 2 de l'AF concernant l'administration de l'armee suisse, Haftung für militärische Unfälle. NO 44. 287 qui, a propos des dommages resultant d'accidents, reserve expressment la responsabilite de la Confederation decoulant de la loi sur les automobiles. Par consequent, la responsabilite de la Confederation du fait d'un accident du a l'emploi d'un vehicule automobile militaire est reglee en principe par la loi sur les automobiles, tout au moins lorsque les conditions posees par l'art. 1er de cette loi sont remplies, c'est-a-dire lorsque l'accident est du a l'emploi du vehicule sur la voie publique. Tel est incontestablement le cas dans la presente espece. 3. - Il y a lieu de rechercher si cette meme responsabilite est en outre reglee par l'art. 270M et, dans l'affirmative, comment se regle le conflit des lois. Dans un grand nombre d'accidents de la circulation ou un vehicule militaire est implique, la responsabilite de la Confederation fondee uniquement sur l'art. 270M est douteuse. En effet, cette responsabilite derive d'un risque special (RO 69 II 92, consid. 2). Les faits du service militaire qui ne creent pas de risque special, et qui ne se distinguent pas des memes faits survenus dans la vie ordinaire, n'engagent pas la responsabilite de la Confederation lorsqu'ils occasionnent un accident. Or, le plus souvent, la circulation d'un vehicule militaire ne cree pas un risque different du risque ordinaire croissant par la circulation de tout vehicule (v. concernant un accident cause par une bicyclette, 47

II 526). Cependant, dans certains cas, il n'est pas exclu que les véhicules qui utilisent la voie publique d'une manière particulière, au cours d'un exercice militaire, fassent naître un risque spécial, qui serait fixé en principe par les dispositions de l'art. 270M. Toutefois, même dans ce cas, l'art. 270M n'est pas applicable. Il y a en effet conflit de lois. Or, par rapport à l'art. 270M, qui représente une règle très générale, visant toutes espèces d'exercices militaires, la loi sur les automobiles, qui règle l'utilisation de la route par des véhicules militaires, constitue la loi spéciale. Le risque de la circulation est un risque particulier, qui est régi par la législation particulière. L'application de la loi sur les automobiles exclut dès lors l'application de l'art. 270M. Le Tribunal fédéral en a déjà jugé ainsi en 1941 (RO 67 I 147 et sv.) en se fondant sur l'ACF du 29 mars 1940 concernant le règlement des prétentions pour dommages résultant d'accidents survenus pendant le service actif. Cet arrêt, qui réglait pour la période du service actif l'application de l'art. 270M, réservait expressément, dans son art. 4, la responsabilité de la Confédération résultant de la loi sur les automobiles. Actuellement c'est l'art. 101 de l'AF du 30 mars 1949 concernant l'administration de l'armée qui est applicable. Cette disposition légale, qui vise les prétentions en dommages-intérêts fondées sur les art. 27 à 290M, réserve également la responsabilité de la Confédération résultant de la loi sur les automobiles. Par ces motifs, le Tribunal fédéral déclare la demande irrecevable. V. VERFAHREN PROCÉDURE Siehe Nr. 41, 43 und 44. - Voir nos 41, 43 et 44. IMPRIMERIES REUNIES S. A., LAUSANNE

A. STAATSRECHT - DROIT PUBLIC I. RECHTSGLEICHHEIT (RECHTSVERWEIGERUNG) EGALITÉ DEVANT LA LOI (MÉCANISME DE JUSTICE) 289

45. Auszug aus dem Urteil vom 10. Dezember 1952 i. S. Wyss gegen Vormundschaftsbehörde Oberdorf und Regierungsrat des Kantons Solothurn. Rechtsgeschäft unter Ehegatten, Zustimmung der Vormundschaftsbehörde. Verweigerung der Zustimmung zu einem für den Ehemann (und dessen Kinder aus einer früheren Ehe) nachteiligen Rechtsgeschäft. Willkür 1 Actes juridiques entre époux, approbation par l'autorité tutélaire. Refus d'approuver un acte juridique préjudiciable au mari (et aux enfants qu'il a eus d'un premier lit). Arbitraire ? Convenzioni fm i coniugi, consenso dell'autorità tutoria. Rifiuto di approvare una convenzione pregiudizievole al marito (e ai figli che ha avuti da un precedente matrimonio). Arbitrio ? A U8 dem Tatbestand : Der 1887 geborene Beschwerdeführer Arnold Wyss in Oberdorf (SO), Fabrikarbeiter und Vater zweier 1914 und 1921 geborener Söhne aus erster Ehe, ging 1933 eine dritte Ehe mit der 1893 geborenen Emilie Dörig ein. Er ist seit 1924 Eigentümer einer Liegenschaft im Verkehrswert von Fr. 50,200.-, die mit Grundpfandschulden von Fr. 30,236.25, davon Fr. 3000.- an die Ehefrau, belastet ist. 19 IU3 78 I -- 1952

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.